

Synthèse de l'étude sur les perspectives linguistiques et éducatives des projets de la Caravane des 10 mots Occitanie 2023

Menée par l'association Entre & Avec



L'étude qui suit a été réalisée par l'association Entre & Avec à la demande du Centre de Création du 19 qui coordonne la Caravane des 10 mots Occitanie depuis son début en 2008. Cette étude vise à comprendre le plus finement possible les effets des projets mis en place dans le cadre de la Caravane des 10 mots Occitanie. Elle s'appuie sur ce qui a été écrit dans les dossiers de projets déposés auprès des financeurs, ce qui a été observé sur le terrain et ce qui a été déclaré par les opérateurs. Les données analysées ont été collectées à différents endroits et moments :

- les trois temps clés du dispositif : la demi journée d'ouverture en visio, la journée de formation en présentiel et la journée de restitution en présentiel
- une visite pendant une séance de chaque projet
- un moment d'échange avec les opérateurs de chaque projet;

L'analyse n'est pas exhaustive mais est objective et systématise les aspects marquants des projets. Le choix a été fait d'insérer de nombreuses citations aux textes sans en mentionner les auteurs qui sont tous les opérateurs des projets de l'édition 2023, c'est-à-dire : artistes, animateurs, médiathécaires, etc. Ce choix du discours direct répond à une volonté d'ancrage de la réflexion: celle-ci a été suscitée et guidée par Entre & Avec mais provient entièrement des opérateurs. Le choix de l'anonymisation se justifie par un double souci de discrétion et d'unité de voix au sein de la Caravane des 10 mots Occitanie.

Sur le plan linguistique.....	3
Les 10 mots.....	3
Les dimensions de la langue.....	4
De l'écrit à l'écriture et de l'oral à l'oralité.....	5
Le "faire".....	6
L'expérience de la réussite, individuelle et collective.....	6
Le plurilinguisme.....	7
Sur le plan artistique - EAC.....	8
La pratique.....	8
Du territoire au terrain.....	9
Langue et art.....	10
Architecture de projet, tout un art.....	10
Rendre compte.....	12
Du point de vue des droits culturels.....	14
Les participants, la participation.....	14
La posture de médiation.....	15
Trois dimensions phares des droits culturels.....	16
Faire œuvre ensemble.....	16
Pour conclure.....	18
Décrire la réussite d'un projet.....	18
Le potentiel transformateur de la 16ème édition selon les opérateurs.....	18

Sur le plan linguistique

Les 10 mots

Sur les 10 mots de la francophonie, tout ou partie a été utilisé dans chacun des projets, certains mots ayant été choisis au hasard, d'autres par l'animateur ou par les participants. Dans tous les cas, ils ont constitué une entrée permettant la découverte de nouveaux termes et une contrainte encourageant la créativité d'un point de vue linguistique et artistique, à différents moments des projets, début ou fin. Certains artistes se sont nourris de ce que leur évoque les 10 mots pour orienter le programme de leurs ateliers sans forcément les mentionner quand d'autres ont fait fi du sens des mots au profit d'une appréhension par leur musicalité, comme le révèlent certaines productions finales autour du slam, par exemple.

Une contrainte créative dans la production artistique

Les contraintes sont perçues par les opérateurs des projets comme des défis stimulants qui repoussent les limites de la créativité. En s'appuyant sur ces piliers, les participants découvrent des horizons inexplorés.

S'approprier les 10 mots, les insérer dans la production artistique

Les mots mobilisent la subjectivité des personnes, des interprétations peuvent émerger. Les attributions de sens, dominantes, ou singulières, peuvent être discutées. Dans leur forme, leur sonorité ou leur sens, les différentes dimensions de chaque mot influencent les projets de différentes manières et à des temporalités variées (en amont / intégré pendant le processus / a posteriori).

Une entrée pour une exploration interdisciplinaire

A partir des 10 mots, les opérateurs ont investi :

- Des outils : comment aller plus loin? L'exploration de démarches d'écriture créative, la transposition de textes en images, de textes en gestes...
- Des modalités de la langue : l'oral et l'écrit.
- Des disciplines artistiques : la littérature, la musique, la danse, le théâtre, les arts plastiques
- Le para-linguistique : le corps, le geste et les expressions du visage
- Des thématiques variées : dans le temps et dans l'espace, des thématiques sociales, des thématiques poétiques...
- Des champs lexicaux variés : "on a alors le champ lexical, déjà très différent chaque fois"

L'apport des 10 mots dans le projet est donc multiple et garantit le travail linguistique au sein de projets.

Les dimensions de la langue

Les projets de la Caravane des 10 mots Occitanie mettent en travail toutes les dimensions de la langue, chacune est illustrée ici d'une citation d'un opérateur en guise d'exemple.

- > Phonétique - "un travail sur les consonnes et les rimes"
- > Lexicologique - "démarrer à proprement parler ce travail de recherche lexicale avec une personne sur place à la médiathèque qui les a aidés dans la recherche, dans la sélection de livres"
- > Morphologique - "on va ajouter une syllabe au début ou à la fin du mot, comme un préfixe"
- > Sémantique - "on a joué sur les sens"
- > Pragmatique - "Et puis nous, ce qu'on voit, c'est l'évolution au niveau de la confiance et au niveau de choses simples comme porter la voix, articuler, donner les mots, gérer son corps, gérer l'espace, proposer des choses osées"
- > Métalinguistique - "On complète ce mot avec un verbe ou un complément dans le tableau"
- > Sociolinguistique - "Le couplet, ce n'est pas forcément un langage qu'on utilise en se baladant dans la rue, mais c'est utiliser ça pour être capable de le transmettre" / "Et si tu as envie d'écrire un gros mot au milieu, écris le parce que rythmiquement, ça peut fonctionner et parce que les gros mots aussi font partie de notre langue".

En complément, l'étude des projets démontre un impact qui s'étend sur des compétences plus comportementales et sociales. Certains parleraient de compétences "psychosociales" de la langue :

- > Etre capables de s'exprimer
"En fait, en tant que prof, c'est à la fois en tant que personne qui peut entendre des remarques sur les adolescents aujourd'hui, sur les jeunes, sur leur engagement, sur leur incapacité d'écrire, sur plein de choses qui sont pas toujours positives et qui peut mettre au plateau leurs mots, leurs corps, leur permettre de s'exprimer en plateau."
- > Dire ce qu'on ressent
- > Revenir aux mots par l'entrée du sensible
"Sortir d'un processus scolaire, en revenir aux mots, en avoir rien à faire de la manière dont c'est dit dans de l'orthographe. Ce n'est pas la question."
- > Savoir mesurer son propos
- > Respecter le rythme de chaque personne
"Donc ça, c'est vrai que ça a été un peu une initiation pour eux, et même des choses très simples, comme par exemple prendre la parole en groupe parce qu'on a fait un récit collectif, donc faire tourner une parole, avoir entendu ce que dit l'autre, c'est à dire écouter, savoir mesurer son propos, pas répéter dix fois la même chose, savoir attendre cinq minutes qu'un introverti pose une parole. Ce genre de chose, vous n'avez pas l'habitude, clairement. Et donc ça, on peut dire que c'était un peu nouveau pour eux."
- > Apprendre à communiquer
- > Savoir écouter
- > Prendre la parole (en groupe)

> Oser

“L’objectif, la plus-value, c’est d’être capable de s’exprimer, oser aussi. Prendre la parole, sortir déjà les choses.”

Si on s’en réfère au Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures préconisé par le Conseil de l’Europe (CARAP), on peut également citer les savoirs métalinguistiques suivants, c’est-à-dire, des savoirs qui portent sur la langue elle-même dans un contexte de diversité linguistique :

- > Savoir qu’il existe d’autres formes de communication que la communication linguistique
- > Savoir qu’il existe des différences de fonctionnement entre langage écrit et langage oral
- > Savoir que ces “règles / normes” peuvent être plus ou moins “strictes / souples” et qu’elles peuvent parfois être violées intentionnellement dans l’intention de transmettre un contenu implicite

On trouve également dans ce référentiel des compétences didactiques observées au sein des ateliers de la caravane des 10 mots Occitanie.

- > Savoir qu’il est possible d’aider celui qui apprend par son comportement, mais qu’on peut également le «bloquer» si on le corrige sans cesse ou qu’on se moque de lui.

Sans forcément le savoir, les opérateurs explorent toutes les dimensions par lesquelles les linguistes étudient et décortiquent la langue, au sens scientifique du terme. Sur un plan plus poétique, la langue est également investie comme terrain de savoir, de créativité et de jeu, notamment par ses dimensions orales et écrites. En conséquence, les rapports à la norme linguistique et la posture professorale ou d’apprentissage qui en découlent sont assouplies au profit d’une approche ludique.

De l’écrit à l’écriture et de l’oral à l’oralité

Dans la dimension écrite de la langue, les opérateurs ont mis en place une grande variété d’explorations et d’approches. Cela inclut des activités axées sur l’orthographe des mots, telles que le jeu du Scrabble, ainsi que la promotion de la diversité lexicale à travers la création de “réservoirs de mots” regroupés par sens ou affiliation. Les participants ont été encouragés à écrire des textes narratifs et des dialogues, stimulant ainsi leur expression écrite. La lecture joue aussi un rôle essentiel dans ce travail, nourrissant les discussions et les échanges : “On est allés assez loin dans la métaphysique. / On a eu des trucs assez improbables avec des bouquins sur la relativité générale. Il y avait autant de boîtes qu’on pouvait ouvrir sur des sujets. Des poèmes chantés. Ça nous a ouvert sur des mondes qu’on n’aurait jamais imaginés.” En ce sens, la participation des médiathèques est essentielle à plusieurs égards : elle permet l’accès direct aux ressources littéraires (et plus, vidéo, musicales...) mais elle ouvre surtout la possibilité d’identifier des espaces dédiés au livre tout en les dédramatisant. Il est intéressant de noter que certains projets ont réalisé des ateliers d’écriture en médiathèque, autrement dit, la médiathèque n’est pas seulement le lieu de la lecture, mais c’est aussi un lieu favorisant la mobilité de l’acte de lire à celui d’écrire et inversement.

Une circulation, de l'écrit vers l'oral et vice versa se crée. Écrire des dialogues revient à écrire de l'oral, à l'inverse de transcrire une parole. L'oral favorise le développement des compétences communicationnelles et la confiance en soi. En prenant la parole et en étant écoutés avec attention, reconnus, les participants gagnent en assurance et en aisance dans l'expression de leurs idées. Cela crée un espace propice à la discussion et à la construction collective de connaissances. Les échanges et les débats permettent d'affiner les idées, de confronter les points de vue et de remettre en question les préjugés ouvrant ainsi la voie à une compréhension plus approfondie et nuancée des sujets abordés. Le travail sur l'oral se transforme en travail sur l'oralité, en ce qu'il engage subjectivement la personne qui s'exprime, celle-ci inscrivant son acte de parole dans un tissu de pratiques sociales, culturelles et artistiques.

Le “faire”

Le travail de la langue dans ce dispositif est bien plus qu'une discipline à étudier. La fusion du linguistique et de l'artistique situent les projets dans une perspective d'action et de réalisation. Le verbe « faire », très présent dans les discours des opérateurs des projets, incarne l'idée de donner existence à quelque chose, d'en être l'auteur. En éducation populaire, on parle d'“auteurisation” de l'acte : on trouve une notion de pouvoir d'agir et de création et dans certains cas, de signature. D'après les dires des opérateurs, leur “faire” s'ancre dans une complexité de dimensions concrètes et symboliques :

- > Dans l'espace - “faire des allers retours” / “faire venir”
- > Dans le temps - “faire 45 minutes devant un public”
- > Dans la relation - “faire le lien”
- > Dans la médiation - “faire une médiation”
- > Dans la langue - “faire de l'écriture de textes” “faire de la création à l'oral”
- > Pour répondre à un objectif - “pour faire une petite représentation”
- > Avec les contraintes - “il n'a pas voulu le faire” “ça n'a pas pu se faire”
- > Dans l'incertitude - “penser faire” “essayer de faire”

En plus de refléter l'engagement des acteurs, ce “faire” suit le chemin d'une réalisation de nature complexe dans le temps avec pour point d'arrivée, la restitution : le “rendre compte”.

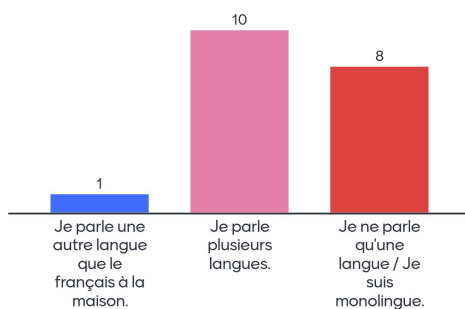
L'expérience de la réussite, individuelle et collective

Les ateliers artistiques et culturels du projet sont conçus comme des espaces de création où le dialogue prend une place centrale et au sein desquels les participants prennent progressivement part au processus de création lui-même. On parle alors de pédagogie de projet dans le sens où les participants sont repérés dans leur propre progression et savent orienter la réalisation des activités si la possibilité leur en est donnée. Mieux qu'une approche descendante ou directive, les opérateurs créent un espace sécurisant et une ambiance positive qui permet aux participants et aux stagiaires de

se sentir suffisamment à l'aise pour être en sincérité et en partage, de dire des choses à l'oral ou à l'écrit. En optant pour le détour par l'art, la langue devient à la fois moyen et objectif, à utiliser, à peaufiner, à ajuster avec et pour les participants. Ce détour permet de prendre en compte les situations d'illettrisme, d'allophonie, sans distinction et sans nivellement. Cela donne sens au projet réalisé, pour tous. Cette posture de partage et de disponibilité favorise la convergence, voire la fusion des actes *dire, créer, faire, s'inscrire*. On lit alors la parole de l'Autre dans son discours oral, écrit ... ou artistique. Tout devient langage, à la faveur d'un *faire ensemble*, comme la restitution régionale des projets en témoigne.

Le plurilinguisme

En déclinant différents mots issus de la francophonie sur un même thème, les 10 mots de la francophonie représentent la diversité de la pratique du français au sein même de la communauté francophone. Ils ouvrent la voie de l'exploration plurilingue, de langue à langue mais aussi de variations au sein d'une même langue. Peu de projets intègrent à leurs approches le jeu de langue à langue ou de variation de norme ou de registre. Cela est-il à mettre en corrélation avec la manière dont les opérateurs ont déclaré se percevoir lors de la visioconférence d'ouverture?



Ce graphique montre les réponses des opérateurs concernant leurs rapports aux langues. Considèrent-ils monolingues, plurilingues?

Sur le plan artistique - EAC

La pratique

LES ATELIERS

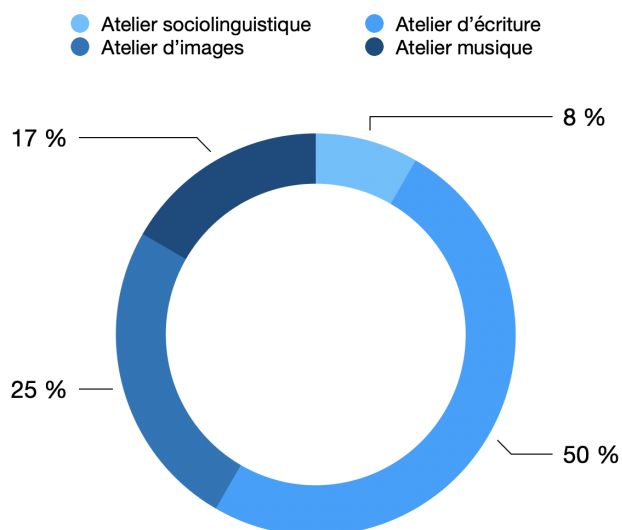
DURÉE (en heures)	NOMBRE DE PARTICIPANTS	ÂGE
200	50	6 - 65

Les projets ont fait appel à une diversité de pratiques artistiques, parfois au sein d'un même projet.

La peinture, la création de marionnettes, la musique assistée par ordinateur (MAO), la construction d'un récit dans un univers imaginé, des comptines, l'exploration de l'image, la création de poèmes et la réalisation de pièces de théâtre, sont quelques exemples des productions qui ont pu prendre vie grâce aux approches de travail collectif et individuel. La présence d'artistes est essentielle pour guider le travail artistique, sur un plan technique, mais aussi sur un plan symbolique et relationnel :

avoir l'opportunité de fréquenter et co-construire avec un ou une artiste rend plus accessible l'acte de création tout en en sublimant la perception, en décuplant l'envie de créer à son tour : "Les stagiaires étaient très curieux de l'artiste avec qui ils collaborent. Ils ont appris à la connaître humainement". Pour cela, il est souhaitable que les participants aient connaissance du travail de l'artiste du projet, ou qu'une session de partage et découverte soit organisée.

Et plus globalement, assez peu présente dans les projets, la fréquentation de lieux et d'événements dédiés à l'art en complément de l'activité proposée pourraient contribuer à l'effort global culturel. La fréquentation de lieux dédiés (expositions, théâtres, Chartreuse de Villeneuve lez Avignon ...) donne beaucoup de sens à la démarche. Cela crée projection et envie, particulièrement en zone très rurale. En didactique, on opposera la posture de production à celle de réception : en l'occurrence, la posture de réception est assez peu travaillée en dehors de la dynamique des groupes de participants, certainement par manque de moyens.



Du territoire au terrain

La diversité des pratiques artistiques mobilisées repose en partie sur un travail de maillage de territoire et de complémentarité des ressources, comme nous l'avons vu pour la place des médiathèques. Ces collaborations entre acteurs (institutionnels, associatifs, artistiques...) impliquent un engagement mutuel et réduit les distances

> entre personnes

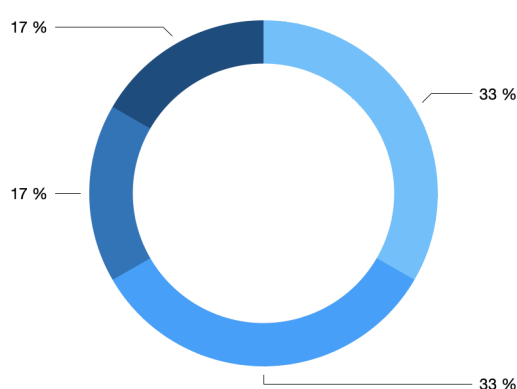
« Suite à ça, c'est eux qui nous ont proposé de participer et de s'insérer au complexe en disant pour nous, ça serait un plus si ce groupe là peut venir aussi bénéficier d'un atelier à la médiathèque. »

> entre personnes et lieux

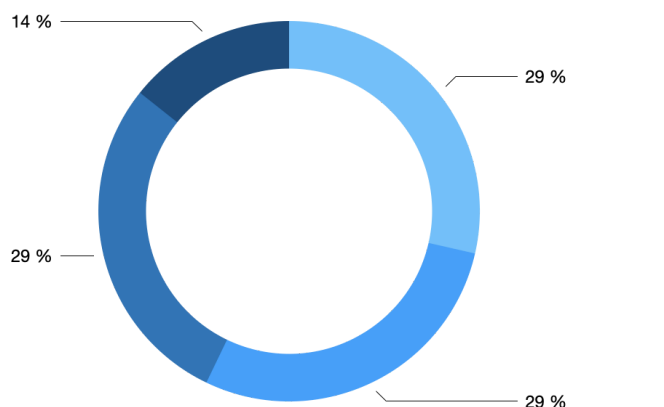
« Sans la Caravane, on se serait jamais dit qu'il y avait une médiathèque ici. On se serait jamais rencontrés »

> entre lieux

« ...l'association a souhaité amplifier le dispositif et créer un partenariat avec la médiathèque. Donc elle nous a demandé des horaires, pour venir régulièrement annoncer cette formation à la médiathèque »



● Centre de formation
● Médiathèque
● Compagnie de théâtre
● Association culturelle
Les structures porteuses



● Etablissement scolaire
● Association
● Salle communale (lieu hybrique : salle des fêtes, Maison de pays...)
● Centre Culturel
Lieu de réalisation du projet

Cette approche permet aux participants de s'approprier des contenus nouveaux, d'accéder à de nouvelles connaissances et à développer de nouvelles compétences.

En outre, le travail de co-construction et de collaboration ancrent les projets, géographiquement, menant souvent à une meilleure connaissance du patrimoine culturel local, qu'il soit matériel ou immatériel : « Il y a une stagiaire qui a proposé cette chanson et je pense que c'est la chose qui a le mieux marché, dans toutes les choses qu'on a proposées, parce que c'était en groupe, parce que c'était une chanson entre guillemets traditionnelle française. Il y avait le côté patrimoine ». Ce même patrimoine tisse des liens solides quoiqu'invisibles entre les personnes : « Le fait qu'on puisse croiser les gens dans la rue. On voit

bien que quand on mène des projets sur place et qu'on les croise indépendamment, ça crée un lien. Ça, ça remobilise. ».

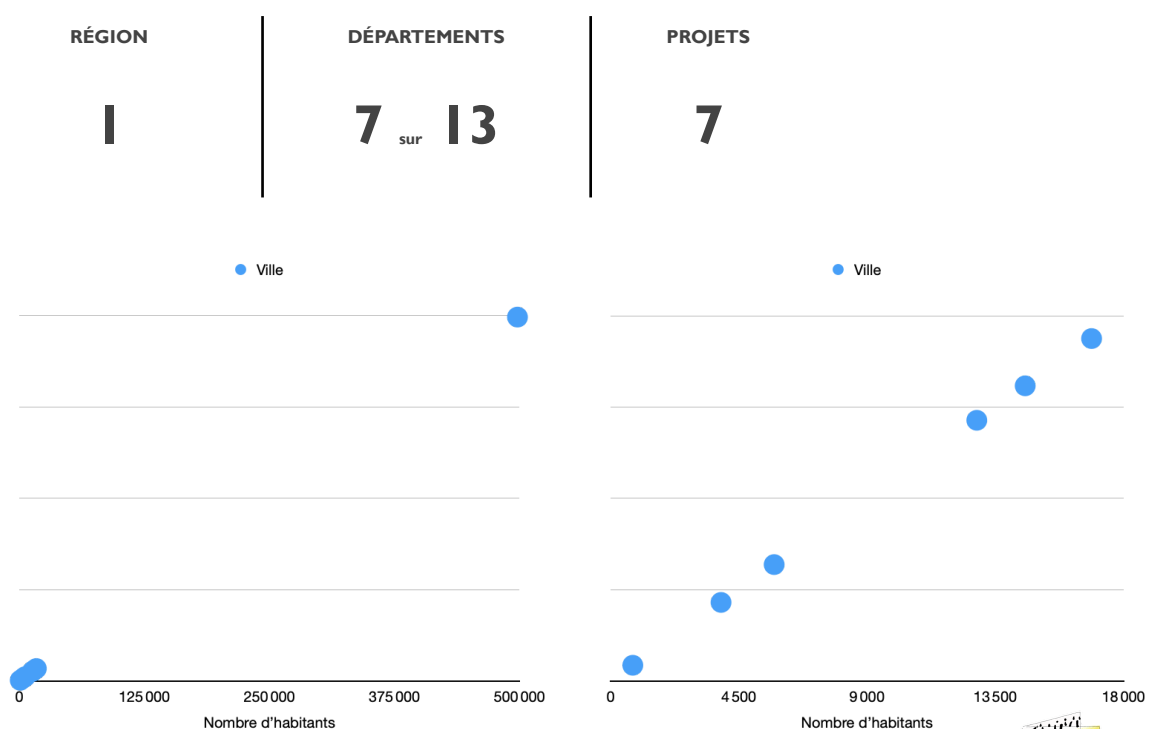
Le territoire devient alors terrain d'expérimentation, de pratiques et de reconnaissance mutuelle. C'est aussi dans l'espace physique et géographique que se jouent les sentiments de légitimité à prendre part ou non au projet, dans un ressenti ambivalent mais stimulant d'admiration et d'intimidation, comme a pu générer le fait de restituer les travaux sur scène, en public.

Langue et art

Cette exploration se déploie également dans la langue puisque les participants sont encouragés à expérimenter de nouveaux mots, expressions et styles d'écriture. Ainsi, les projets offrent un espace d'ouverture où repousser les limites de leurs propres connaissances. Le travail d'écriture est alors une étape de la création. Langues et langages se mêlent progressivement : le participant sait s'identifier à chaque geste d'écriture ou de création artistique en avançant dans une marche commune et partagée, ses pairs font de même. Il se reconnaîtra dans sa singularité et dans son appartenance commune au groupe du fait des allers-retours entre pratiques de création et entre modalités de travail : individuel ou collectif. Un langage commun s'installe dans la bienveillance de l'expérimentation, où l'on n'avance pas systématiquement dans un souci de performance, mais aussi de tâtonnements, en toute humilité, vers un objectif commun de réalisation. L'appétence artistique complète ainsi le désir d'accomplissement du projet et vice versa.

Architecture de projet, tout un art

Le rayonnement de la Caravane des 10 mots Occitanie dans l'espace géographique :



Ces tableaux montrent la distribution démographique des 7 villes où des projets de la Caravane Occitanie ont été menés. Une seule grande ville présente un grand écart par rapport aux six autres comme le présente la première figure : le point tout en haut représente la ville de Toulouse. La deuxième figure présente le détail de la démographie des petites villes regroupées tout en bas à gauche de la première figure.

La temporalité du projet joue un rôle essentiel en termes d'engagement des personnes. Les projets réalisés dans un temps court mobilisent beaucoup d'énergie et d'investissement personnel. Ils créent des liens solides entre les participants dont le défi collectif est de réussir à composer avec le temps imparti.

Ateliers à fréquence variée :
1 séance toutes les deux semaines
Entre deux périodes de vacances scolaires
Les mercredis
Pendant une semaine
Pendant des journées complètes
Pendant des journées complètes

Le projet qui opère dans une temporalité plus longue a plus de temps dédié au réajustement et au tâtonnement, ce qui peut être une autre manière d'engager la dynamique de groupe. Les temps longs supposent une fragmentation de l'avancée en courtes sessions, réduisant parfois les temps dédiés à l'informel et à la création de liens interpersonnels, en dehors des travaux de groupe. Nous notons que, dans le cas de projets basés sur la participation volontaire et dont la réalisation s'étale sur plusieurs mois, la problématique de l'engagement se pose, surtout en considérant les difficultés auxquelles les personnes participant aux ateliers sont parfois confrontées.

Profil des bénéficiaires
Francophone, allophone, plurilingue
Personnes sous obligation de contrat (parcours d'apprentissage contraint)
Personnes en élaboration de projets professionnels
Personnes qui ont avec de grandes difficultés avec les savoirs fondamentaux
Tributaires des moyens de transport
Jeunes "PJJ" (sous Protection Judiciaire Juvénile)
Enfants "MDPSH" pour des troubles dys
Beaucoup peu aidés par leur famille
Personnes en mal être

Pour que les personnes adhèrent au projet, il faut qu'elles y trouvent du sens et que la démarche résonne en elles. On peut voir dans certains projets que l'apport d'une photo personnelle comme support de création implique d'entrée de jeu les personnes. Dans d'autres cas, la situation

une influence sur la perception des approches culturelles de la langue. Pour un centre de formation en FLE qui renouvellerait son implication l'année suivante, la restitution pourrait décontracter le rapport aux approches culturelles de la langue et susciter l'envie de participation pour l'année suivante.

Du point de vue des droits culturels

La notion de « culture » est comprise au sens large et fondamental, recouvrant « les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ».

Art. 2a, Déclaration des droits culturels, 2007

Cette définition de la culture implique de considérer quelques fondamentaux de la pratique de médiation au nom d'un meilleur vivre ensemble et de l'épanouissement individuel et collectif des personnes. Ces pratiques concernent autant les personnes, leurs postures, les gestes que les conditions des médiations et des accompagnements.

Les participants, la participation

L'ambiance au sein des ateliers est souvent décontractée, ludique et engageante. Elle est propice à la décomplexion et à l'expression libre sans possibilité de se tromper ou de mal faire. Le plaisir est au cœur de l'expérience : «On peut apprendre en s'amusant ou en "slamusant", tout le monde peut le faire.»

Pour les opérateurs, la cohésion du groupe est une caractéristique complexe et difficile à définir. Elle est considérée comme un lien émotionnel, social et psychologique qui unit les membres et qui influence leur interaction et leur dynamique collective. Elle peut être volatile, c'est-à-dire qu'elle peut varier au fil du temps, des circonstances et des relations entre les membres. Malgré sa difficulté à être définie précisément, la cohésion du groupe joue un rôle décisif : «Dans un atelier d'écriture, la dynamique de groupe qui est une formule un peu vague, un peu fourre-tout, joue un rôle néanmoins extrêmement fort». Les opérateurs des projets attribuent la cohésion et la dynamique positive du groupe à des valeurs fondamentales :

> La bienveillance : moteur de collaboration impliquant le respect mutuel, l'écoute active et la valorisation des contributions de chacun : «C'est difficile de trouver des activités où les gens se retrouvent à égalité. Je pense que c'est ce qu'on a essayé de faire.» Les participants sont valorisés dans ce qu'ils sont et apportent.

> La confiance : mutuellement établie au sein du groupe, les participants se sentent en sécurité pour se livrer et partager leurs expériences, leurs idées et leurs émotions. La confiance favorise la transparence et l'ouverture, l'expression de soi et l'accueil de l'Autre.

Ils attribuent aussi la réussite du groupe aux personnalités : «Sur ce projet-là, ça tient beaucoup aux jeunes individuellement, [...] on les avait sélectionnés, [on savait que] ce serait un projet qui serait exigeant sur

l'écriture de textes qui associent un artiste, un intervenant. Donc on a pris des jeunes qui sont sérieux, sympa, motivés.”

Il est arrivé d'observer la création d'une identité nouvelle, favorisée par les expériences partagées et l'utilisation d'un langage spécifique avec des références communes. Ces éléments renforcent le lien entre les participants et leur sentiment d'appartenance. Entendus en observation d'atelier :

- > “Allez la Révolution on descend!”, signifiant : au tour des acteurs impliqués dans la scène de la révolution de descendre sur le plateau
- > “Maintenant les marmites et les casseroles!”, signifiant : au tour des instrumentistes de percussions sur casseroles de jouer

Enfin, on a pu observer dans certains projets un travail intergénérationnel favorisant les apprentissages mutuels issus et créant des liens interpersonnels riches.

La posture de médiation

La cohésion des groupes repose beaucoup sur le type de médiation mis en place :

- > favorisant l'expérience de la réussite plutôt que de l'échec
- > garantissant le plaisir et l'amusement, les plaçant au centre des apprentissages.
- > créant une proximité entre opérateurs et participants, y compris avec les enfants

L'animateur et l'artiste jouent un rôle essentiel, les observations ont révélé la diversité des tâches et des fonctions qu'ils exercent.

- Ils arrivent avec une valise pleine de ressources et adaptent leurs propositions en fonction du groupe. Ils effectuent un travail de recherche et de préparation tels que la lecture, la transcription et la prise de notes, tout en restant ouverts au groupe.
- Ils se nourrissent de ce qui émane du groupe et alimentent à leur tour le processus pour guider les participants vers l'objectif fixé. Ils accueillent les propositions des participants et soutiennent ceux qui refusent par peur en les encourageant et en les aidant à se dépasser.
- Ils font feu de tout bois pour s'adapter aux besoins et aux contraintes spécifiques de chaque groupe, en utilisant toutes les ressources disponibles.
- Outre quelques contre exemples d'animation assez directive d'annonce de consignes / réalisation des participants de manière binaire, les animateurs privilégient une approche horizontale en cohérence avec l'idée de “faire avec” les participants : “C'est un choix délibéré de ne pas partir de quelque chose de déjà fait, mais que ce soit vraiment les personnes qui construisent leur production.”. Le pronom "on" est fréquemment utilisé en incluant l'opérateur dans le collectif. Il est très à l'écoute des besoins et des attentes du collectif.

Les opérateurs n'ont pas explicitement établi le lien entre leur méthode de médiation et la réussite de projets. En réfléchissant à leur posture et à leur communication, ils savent pourtant favoriser une atmosphère et une pédagogie de projet propices à l'expression individuelle, à la collaboration et à la création collective.

Trois dimensions phares des droits culturels

- La place de l'identification et de la reconnaissance, de ses propres ressources et de celles des autres, à égale dignité.

“C'est une jeune femme [artiste intervenante] qui est racisée, et c'est important de le dire parce qu'il y a peu de symboles de représentation et souvent dans nos publics qui sont très variés. Mais il y a des jeunes qui sont en demande de pouvoir s'identifier aussi et qui sont face à une culture qui est extrêmement lisse et qui, voilà qui est extrêmement monotone, on va dire. Et du coup, ça permet aussi à des jeunes de s'identifier et de se rendre compte qu'eux aussi ils peuvent être capables de faire quelque chose, donc ça, c'est vraiment enrichissant en fait, de créer cette rencontre et de pouvoir échanger avec cette artiste. »

- Parler de soi, reconnaître l'Autre.

“Et donc finalement, on travaille aussi en petits groupes, en binôme. On favorise un peu les échanges entre adolescents et à l'adolescence c'est aussi une période où ils ont du mal à se livrer. Et finalement, ils se sont rendu compte que jeunesse, en tout cas, s'est rendu compte qu'ils étaient capables aussi de dire des choses et d'exprimer un ressenti et d'exprimer une émotion.”

- Le pouvoir d'agir. Être en mesure de comprendre, d'analyser ses propres choix par une réflexion logique et critique, de se situer dans un groupe favorise la participation à la vie collective. Le pouvoir d'agir est encouragé à l'échelle individuelle -ce que la personne prend et retient de l'expérience- comme collective -par exemple, en prenant place ensemble dans l'espace public en

Faire œuvre ensemble

Les actions s'inscrivent dans une réalisation située dans le temps et dans l'espace avec des prolongements.

- C'est un *faire* dans le choix des opérateurs où l'oralité joue un rôle central pour une médiation entre les différentes intentions, idées et expériences de monde.
- Un *faire* qui s'appuie sur le collectif, tant dans l'architecture du dispositif que dans la conception pédagogique. *Faire corps* ensemble est à la fois une conséquence et un objectif de ces projets. La cohésion du groupe et la confiance permet d'engager toute sa personne dans le processus. Ce faire collectif rayonne au-delà des personnes impliquées “sur le papier” : dans le cas des projets réalisés dans des établissements scolaires sur temps périscolaire, la coopération avec le personnel d'animation a été déterminante.

La Caravane des 10 mots Occitanie est un catalyseur pour établir des partenariats. Les ressources matérielles et les personnes ressources jouent un rôle clé.

- Ce partenariat fonctionne dans la réciprocité et ouvre la porte à de nouveaux utilisateurs des espaces ressources. Il offre également un terrain d'expérimentation et favorise une

réflexion conjointe, ce qui est à la fois dynamisant et émancipateur : “ Je pense qu’en dix ans, on a dû faire trois projets avec les médiathèques. C’était à chaque fois dans le cadre des Caravanes Occitanie.”

Le multi-partenariat implique des défis inhérents à toute collaboration, ces défis sont souvent qualifiés de défis de chantier. Il faut travailler les coopérations entre structures et entre personnes :

> “L’animateur a une démarche qui va du texte pour aller vers la mélodie. L’artiste part de la mélodie pour aller vers le texte. L’artiste n’a pas pu calquer sa démarche dans ce qu’a proposé l’animateur. Mais cela ne les a pas empêchés de travailler ensemble. L’artiste a amené des idées dans le texte. L’artiste a mis sa touche plus dans l’esthétique musicale.”

> “Ca nous donne aussi des idées sur un point pour reproduire d’autres projets avec ces partenaires”

> “La Caravane, a permis de mettre tous les partenaires en confiance et de lancer le projet.”

> « C’était vraiment intéressant de pouvoir faire venir ces jeunes par le biais de la musique dans un lieu qu’ils n’ont pas forcément l’habitude de fréquenter. Et du coup, leur montrer que c’est une médiathèque. Certains ont encore une image un peu vieillotte de la bibliothèque ou ne pas faire de bruit. On prend un livre et là, on peut y faire de la musique, jouer »

- Cette expérience permet aux participants de mettre à jour leur perception des lieux ressources de la ville, favoriser la mobilité, offrant des prolongements possibles: “Le secteur musique de la médiathèque a aussi, comme toute la médiathèque, des difficultés à faire venir des publics adolescents. Et donc, c’était vraiment intéressant de pouvoir faire venir ces jeunes par le biais de la musique dans un lieu qu’ils n’ont pas forcément l’habitude de fréquenter. Et du coup, leur montrer ce que c’est une médiathèque.”
- Cette collaboration entre espaces “physiques” et les personnes qui les occupent permet d’offrir à un même groupe de stagiaires une diversité d’approches : “Un dispositif est assez scolaire et là, c’était autre chose, une autre façon d’appréhender le français et la pratique.”
- L’interdisciplinarité est un autre atout important, car elle permet d’explorer différentes disciplines et de créer des possibilités pédagogiques multiples. Les projets interdisciplinaires favorisent la diversité d’approches et sont très fertiles en termes de productions artistiques.

Pour conclure

Décrire la réussite d'un projet

Lors de l'ouverture de la 16e édition de la Caravane des 10 mots Occitanie, Entre & Avec a questionné les opérateurs de projets sur la rédaction des bilans, la question était volontairement polarisée pour toucher directement aux situations problématiques. Des réponses d'ordres différents ont été fournies:

Quelle est pour vous la partie la plus difficile ou la plus pénible de la rédaction de bilans d'action culturelle ?

Mentimeter

l'évaluation des actions, c'est dur de quantifier ce qui n'est pas visible

Les évaluations. La sensation de devoir se justifier une fois l'action réalisée alors que l'on a déjà du justifier la faisabilité de l'action

Il n'y a pas de partie plus difficile qu'une autre, à mon sens: tout est lié et se rédige en fonction de cette contingence: le décalage souhaitable entre ce qui a été projeté et ce qui s'est matérialisé

Rendre compte de la couverture territoriale des associations

Ce n'est pas une question de partie mais de langage. Je réalise chaque fois que je ne parle/ pense pas avec les mots "bilan", "évaluation", etc. Ce qui ne m'interdit pas un regard critique sur mon travail, au contraire.

la forme le temps que cela prend pour prétendre faire la restitution d'une analyse réelle, nécessairement complexe

devoir rentrer dans les cases est le plus pénible

> Le qualitatif versus quantitatif, décrire l'invisible, l'insaisissable :

Il semblerait réducteur de décrire les apports linguistiques de ces projets par le simple prisme linguistique tant ce travail s'inscrit dans une dynamique sociale de vivre ensemble. Il serait également incomplet de ne décrire le travail artistique qu'en termes artistique tant la langue est matière à créativité et à apprentissages. Comment quantifier l'invisible?

> La part expérimentale :

On note également une difficulté à ménager une part d'imprévu lors de l'écriture des projets : qu'il s'agisse d'imprévus liés aux conditions de réalisation (lieux, situation sanitaires, grèves...) ou d'imprévus du point de vue de la créativité : comment pouvait-on savoir lors de l'écriture des projets là où le processus créatif nous mènerait ? Il y a donc un écart entre ce qui a été projeté et le réalisé.

> La visée réflexive :

Le bilan est souvent perçu comme un contrôle là où il pourrait en premier lieu être l'espace de la réflexivité sur son propre projet. Les outils fournis pour opérer cette réflexivité ne sont pas toujours appréhendables par les opérateurs : jargonnants, ou perçus comme " des cases à cocher".

Examiner le travail linguistique par des objectifs créatifs et inversement permettrait de percevoir les projets dans la transversalité des sphères qu'ils mettent en travail. Les objectifs généraux sont ceux d'une transformation sociétale : mieux vivre ensemble, trouver sa place, reconnaître ses propres forces, faire vivre les identités plurielles, se tisser aux "Autres". Sur cette base, l'espace indéterminé de la production finale pourrait être préservé dans l'écriture des projets si les objectifs généraux, eux, sont clairement identifiés en amont. Les descripteurs quantitatifs de ces projets pourraient alors être complétés de descripteurs qualitatifs prenant appui sur ces différents prismes de lecture combinant le linguistique et l'artistique. Les mots employés pourraient être expliqués, pour faire sens pour les opérateurs. Examiner ces projets par le prisme des droits culturels éclaire leurs vertus émancipatrices par le travail sur la dignité, le vivre ensemble et le faire ensemble, dans le linguistique, comme dans le créatif.

Le potentiel transformateur de la 16ème édition selon les opérateurs



Les “ rendus possibles”

La Caravane des 10 mots Occitanie offre de nombreuses possibilités à différents niveaux. Sur le plan territorial et par la collaboration, elle permet d'inventer et de concrétiser des projets, de soutenir les petites structures locales. Elle favorise la découverte de nouveaux partenaires potentiels et l'amplification des partenariats déjà en cours. Elle joue un rôle essentiel en territoire en offrant des opportunités d'expériences culturelles et d'expression artistique partagées. Elle crée surtout des espaces d'expérimentation pédagogique permettant de sortir du cadre strict de l'apprentissage de la langue. La Caravane des 10 mots Occitanie mobilise les ressources et compétences des individus présents, tout en favorisant les rencontres avec des personnes ressources dans la région, comme les artistes.

Une étude pilotée par Naraina de Melo Martins Kuyumjian
Co-rédigée par Naraina de Melo Martins Kuyumjian et Donalie-An Tran

Boîte à outils et référentiels

A Travers Les Langues et Les Cultures. (2007). Candelier, Michel, Antoinette Camilleri-Grima, Véronique Castellotti, et al. CELV. Conseil de l'Europe.

Programme d'enseignement Du Cycle Des Apprentissages Fondamentaux. (du 30 juillet 2020). Ministère de l'Éducation nationale de la Jeunesse et des Sports.

Un Cadre Européen Commun de Référence Pour Les Langues: Apprendre, Enseigner, Évaluer. (2000). Conseil de l'Europe.

Charte pour l'éducation artistique et culturelle. (2016). Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle.

Les Droits Culturels. Projet de Déclaration. (1998). Déclaration de Fribourg. Paris/Fribourg.

Typologies. Les Droits Culturels En Action. (2022). Audry, Anne, and Christelle Blouët. 2ème édition. Paideia.